

de stimuler sa patrie. Si encore. Mais vénérable et de se au pied de e. Le 24 juin vibrante, et, si rallions-nous ! et ce doit être qui laisse dans cœurs des résolutions. Le pape glorieux le Mgr l'archevêque religieux Baptiste serait inco-canadiens, qui vivent à r est là, comme vécu — comme venir vaudra ces belles traditions, tions. La force vidus, l'Apôtre *vincit mundum*

était sa vie en pénitence et il

Mais en même rissant que de ble, proclamant de la chaussure a homme de foi,

sein de sa mère ion de Marie la ait nourri sa foi it commencé de é vers lui, vers sement et avec été avec luxe et

avec mollesse, ce n'était pas un roseau agité par le vent qu'on allait voir dans la personne de Jean. Jésus l'a attesté, c'était un prophète et plus qu'un prophète : le plus grand des enfants nés de la femme. Le plus grand, c'est-à-dire le plus éclairé de la lumière d'en haut, le plus instruit de la science de Dieu. Aussi, entendez-le, à l'heure marquée, crier au peuple qu'il faut préparer les voies au Seigneur et rendre droits ses sentiers ; voyez-le montrant Jésus du doigt et poussant la parole éclatante qui a traversé les âges : Voici l'Agneau de Dieu — *Ecce Agnus Dei !*

Sa foi était vivante, sa foi était savante, sa foi a été constante aussi, jusqu'à la peine, jusqu'à la souffrance, jusqu'à l'oubli de soi, jusqu'au sacrifice. Pour la proclamer sa foi, il n'a pas eu peur Jean-Baptiste de parler haut et ferme. Hérode était puissant, sa femme Hérodiade était astucieuse, et la fille d'Hérodiade avait toutes les séductions pour elle. Mais derrière les séductions ou les menaces. La parole du prophète ne s'enchaîne pas. Elle retentit en face du roi pour lui reprocher ses crimes. *Non licet*, ô Hérode ! Pas plus à toi qu'à un autre il n'est permis de faire le mal. Emprisonne cet homme, si tu veux, fais-lui couper la tête, qu'Hérodiade enfonce dans sa langue les aiguillons de sa haine. Rien n'y fera. Jean-Baptiste parlera quand même et sa parole remplira le monde et les siècles. Sa foi est vivante, elle est savante, elle est constante. La victoire est pour elle à jamais : *Hæc est victoria quæ vincit mundum fides !*

C'est pourquoi, mes frères, il faut estimer hautement providentiel le choix de Jean-Baptiste comme patron de notre race. Chaque fois, jadis, que les feux de la "Saint-Jean" irradiaient l'horizon au-dessus des hauteurs de Québec, la croyance au Christ-Dieu apportée du vieux monde dans les plis du drapeau de la France se ravivait au cœur des héros de nos âges d'or. Notre race a vécu de la vie de sa foi. La gloire de notre histoire ne s'explique et ne se comprend que dans le rayonnement de la croix de Jésus. Pour nous surtout il est vrai de dire ce que Brunetière disait de nos frères les Français de France : catholique et patriote ne se séparent pas, ne peuvent pas se séparer.

Et cette foi de nos pères, elle fut vivante. Elle fut vivante la foi de ces hardis marins qui venaient, en 1535, en 1608 et en 1642, planter ici la croix du Christ à côté du drapeau de la France. Elle fut vivante la foi de ces courageux colons